

Nora Sourouzian

La mezzo-soprano franco-canadienne sera la soliste du concert de l'OCG intitulé « Martin en couleurs » le 23 janvier 2018 au BFM. Amoureuse de Frank Martin et du poème de Rainer Maria Rilke, Der Cornet, elle a accepté avec joie d'aborder ce chef d'œuvre poignant du compositeur suisse, sous la direction d'Arie van Beek.

Née d'un père arménien, professeur de philosophie et d'une mère française, Nora a vécu en France, au Canada, en Hollande, en Allemagne, en...etc. Nous nous arrêtons là ; Nora visiblement adore « bouger ». Elle vient de s'installer à Berlin.

C'est grâce à ses grand-tantes que la voie lyrique s'est ouverte pour Nora. L'une d'elle, décédée prématurément, n'a pas pu accomplir son destin de cantatrice ; l'autre chantait dans les chœurs la liturgie arménienne. Le père de Nora l'a obligée à faire de même. On lui a tout de suite attribué un solo, ce qui a rendu les cours de chant inévitables ; au départ l'enthousiasme n'était pas là : elle se sentait pianiste avant tout. Mais dès son premier concert, le *Gloria* de Vivaldi, elle a compris qu'elle avait trouvé sa vocation.

A 23 ans elle était déjà engagée au Canada pour Mignon, Jules César et le Compositeur d'*Ariane à Naxos* !



Nora Sourouzian

Carmen

Nous avons rencontré Nora Sourouzian à la veille du concert du 10 novembre au Victoria Hall, où elle allait incarner l'héroïne de Bizet dans une version concert « mise en scène » par Françoise Courvoisier. Elle a tenu le rôle titre de cet opéra dans 22 productions ! L'occasion de lui demander comment elle réagit lorsque certains metteurs en scène lui demandent une Carmen qui ne la convainc pas. Il y a, dit-elle, autant de Carmen que de femmes. Ce personnage a de nombreuses facettes, on peut la voir sous différents angles. Il est arrivé à Nora Sourouzian de ne pas être d'accord, mais elle reste « malléable ». Elle fait ce qu'on lui demande, mais à sa façon, en gardant son intégrité. Françoise Courvoisier vient du théâtre, elle est comédienne et son travail convient parfaitement à la cantatrice. Même s'il ne s'agit que d'une « semi » mise en scène, il n'y a pas

de limites dans les motivations : il faut être capable de faire passer le jeu à travers la voix, comme Callas, qui n'a jamais chanté Carmen sur scène.

Nora Sourouzian n'a pas repris le rôle depuis deux ans ; elle était curieuse de voir comment a évolué son interprétation de cette partie parfois problématique vocalement, puisqu'il faut maîtriser tour à tour la légèreté et les éclats dramatiques. Les dates des représentations et du spectacle n'étaient pas très favorables puisqu'elles se situaient au milieu d'une série de représentations où elle assume le rôle d'Azucena, à Graz, rôle qui exige de la voix des performances différentes. Et c'est encore à d'autres ressources que la cantatrice a dû faire appel cet été au Bard Festival pour les besoins de Marfa dans l'opéra *Dimitrij* de Dvorak : en parcourant la partition, elle n'avait pas remarqué les contre-ut qui s'y cachaient !

Un large répertoire

La tessiture de Nora Sourouzian lui permet de s'attaquer à toute sorte d'emplois. En Suisse elle a été entendue dans *Boris Godounov* et *Lady Macbeth de Mtsensk* (Genève), *Carmen* (Lausanne, St Gall), *L'Étoile* (Zurich), et *La Favorite* (St Gall). En Europe elle a largement servi le répertoire français, mais aussi Mozart, Strauss, Bellini, Donizetti, Verdi, Mascagni, Britten, entre autres.

Carmen est le personnage le plus éloigné d'elle. Mais elle fait partie des héroïnes « fortes » que la mezzo-soprano aime incarner, telles que Azucena, la Navarraise (Massenet), Santuzza, Charlotte ou Thérèse.

Elle compte désormais se consacrer à un répertoire plus dramatique. A quarante ans elle pense pouvoir prendre ce risque : elle parle d'Ortrud (qu'elle avait refusée à 26 ans (!)) Brangäne, et Vénus avec un regard brillant, tout comme d'Eboli, Azucena, Amneris... Sans toutefois renoncer à Donizetti ou Janacek. Son souhait est de travailler à l'avenir autant aux Etats-Unis qu'en Europe. Rien ne semble pouvoir entamer son enthousiasme ni faire obstacle à son immense envie de ... chanter.

Le Cornette

Rainer Maria Rilke raconte dans ce poème en prose le destin tragique de Christoph Rilke, jeune noble engagé volontaire dans la cavalerie de l'empereur d'Autriche en guerre contre l'empire ottoman. Nora Sourouzian a eu le coup de foudre pour ce texte, tout comme Frank Martin à l'époque, et pour cette œuvre musicale magnifique, longue, exigeante, destinée à la voix d'alto. Comme Martin, qui demanda à sa femme de l'assister en vue de parvenir à une compréhension fine du texte allemand, elle aura recours à des spécialistes pour être de sûre de rendre justice au poème qui la bouleverse.

*D'après des propos recueillis par
Martine Duruz*

23 janvier. MARTIN EN COULEURS. L'OCG, dir. Arie van Beek. Nora Sourouzian, alto (Haydn, Martin). BFM à 20h (Billetterie : billetterie@log.ch, 022/807.17.90)